inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue trimestrielle n° 66
juin 1984, 13me année

COTISATIONS

1984 (Inforespace n° 65 à 67 + n° hors série n° 8)

	Belgique	France	Autres pays
Cotisation de Membre d'Honneur	FB 1000.—	FF 150.—	FB 1200.—
Cotisation de soutien	FB 700.—	FF 130.—	FB 850.—
Cotisation ordinaire	FB 550.—	FF 100.—	FB 680.—

Les deux premières formules donnent droit à un cadeau sous la forme d'un livre à choisir dans la liste publiée dans le n° 64 d'Inforespace (p.3). Cette liste peut aussi être réclamée à notre Secrétariat.

Seule la cotisation de Membre d'Honneur donne droit à la carte de membre.

Les **anciennes années de publication** peuvent être obtenues aux conditions suivantes :

	Belgique	France	Autres pays
par année (de 1973 à 1983)	FB 200.—	FF 40.—	FB 250.—

La première année de publication (1972, n° 1 à 6) est épuisée.

Il n'est fait aucun envoi contre remboursement. Tout versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74, B-1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80. Pour la France ou le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (**pas de chèque**).

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation ainsi que l'étude rationnelle des phénomènes aériens non identifiés et des problèmes connexes. Basées sur le bénévolat le plus complet, nos activités couvrent les enquêtes sur les témoignages et la diffusion sans préjugé des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue trimestrielle de même que par des conférences, débats, etc. La rédaction de notre revue Inforespace étant essentiellement liée à la bonne volonté de nos collaborateurs bénévoles et de leur temps libre, cette édition ne revêt donc aucun caractère commercial et nous ne pouvons garantir sa parution à dates fixes, d'éventuels retards étant susceptibles d'intervenir.

C'est pourquoi nous sollicitons vivement la collaboration de nos membres que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue. Nous leur demandons aussi de participer à la promotion de notre Société et, dans la mesure de leurs moyens, de devenir un membre actif en collaborant directement à l'un ou l'autre de nos travaux : traduction, rédaction, enquêtes, secrétariat, codage, etc...

D'autre part, si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène aérien insolite, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

SECRETARIAT - BIBLIOTHEQUE

Les locaux de la SOBEPS sont accessibles aux membres chaque samedi entre 10 h et 18 h. Il vous est alors loisible de consulter sur place l'ensemble de notre documentation ainsi que les livres et revues du monde entier de notre bibliothèque.

Durant les mois de juillet et d'août, ainsi qu'en dehors des jours et heures précisés ci-dessus, il convient de prendre rendez-vous auprès du Secrétaire Général, M. L. Clerebaut (02-524.28.48).

LES DIAPOSITIVES DE LA SOBEPS

Nous avons mis au point pour vous une collection de diapositives entièrement consacrées aux différents aspects du phénomène OVNI. Grâce à cette diathèque exceptionnelle, vous pourrez, si vous le désirez, monter votre propre exposé illustré d'une projection de documents qui captiveront vos amis.

Les 336 diapositives de la collection sont réparties en 28 séries de 12 documents mis sous cache et elles sont glissées dans une pochette plastique à laquelle est jointe une liste de commentaires concernant chaque diapositive. Demandez-nous la liste détaillée décrivant chaque série et les conditions particulièrement intéressantes qui vous sont proposées.

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI,** de Michel Bougard (éd. SOBEPS) ; une œuvre collective écrite sous la direction de notre président et qui tente de faire le point de la recherche ufologique. **300 FB.**

(suite en page 3 de couverture)

inforespace

Organe de la SOBEPS asbl
Société Belge d'Etude des
Phénomènes Spatiaux
Avenue Paul Janson, 74
1070 Bruxelles - tél. : 02/524.28.48
Président :
Michel Bougard
Secrétaire général :
Lucien Clerebaut
Rédacteur en chef :
Pascal Deboodt
Trésorier :
Christian Lonchay
Imprimeur :
André Pesesse
Haine-Saint-Pierre
Editeur responsable :
Lucien Clerebaut

Sommaire

Constantes d'évolution

1. Introduction

Ce texte s'inscrit dans le cadre de l'hypothèse d'une unité profonde du paranormal. Ecrit par un parapsychologue, il s'adresse au milieu ufologique. Mais comme on le verra plus loin, il ne soutient absolument pas les positions « viéroudistes ». L'auteur tient à exprimer sa dette envers les deux chercheurs qui lui ont fait connaître l'hypothèse de l'unité profonde du paranormal : Pierre Guérin et François Favre.

Trois familles de phénomènes paranormaux vont être considérées : les phénomènes spirites, les phénomènes parapsychologiques, les phénomènes ufologiques. Pour chacune de ces trois familles s'est créée une discipline consacrée à son étude. Chaque discipine a connu une certaine évolution. Ce sont les ressemblances entre ces évolutions qui vont être dégagées. Puis seront avancées, en s'appuyant sur ces ressemblances, quelques considérations sur l'avenir du paranormal. Enfin l'hypothèse la plus souvent émise en parapsychologie, celle du sujet PSI, sera examinée.

2. Evolution des disciplines qui étudient le paranormal.

Les évolutions des trois disciplines considérées vont être esquissées comme s'il s'agissait de diverses variantes d'un même processus, afin de mettre en évidence leurs ressemblances. Leurs différences seront peu prises en compte. Néanmoins il convient de garder en mémoire les situations chronologiques assez distinctes de ces disciplines. Classiquement, on fixe assez arbitrairement les débuts du spiritisme à l'année 1848, comme on fixe ceux de l'ufologie à 1947. La parapsychologie et l'ufologie sont encore vivantes. Il est difficile de donner une date pour la fin du spiritisme et le début de la parapsychologie, la décadence progressive du spiritisme allant de pair avec la montée de la parapsychologie. On peut toutefois remarquer d'une part que dès les années 1870 ont existé des études qui n'adoptaient pas les doctrines spirites, mais développaient des hypothèses qui seront celles de la parapsychologie, et d'autre part que ce sont les années 1930 qui ont vu la mise en veilleuse des doctrines spirites, supplantées définitivement par la parapsychologie, alors que celle-ci connait, avec Rhine, un deuxième souffle.

La naissance d'une discipline consiste en la formation d'un groupe social qui se voue à l'étude d'un phénomène lors d'une vague d'apparition de ce phénomène lors d'une large diffusion dans le public. Mais ce qui arrête l'attention du public, et qui cimente le groupe social, c'est une idée, une hypothse, qui devient prévalant et qui bientôt se confond avec l'objet d'étude de la discipline : la survivance, les pouvoirs inconnus de l'homme, les extra-terrestres. La discipline se confond avec l'hypothèse aux yeux du public, des principaux chercheurs de la discipline et des détracteurs. Les chercheurs qui veulent étudier les phénomènes pullulent, les chercheurs affluent, le public curieux est prêt à se laisser convaincre, la communauté scientifique ne réagit pas à ce qui ne lui semble être qu'une épidémie éphémère. Certains scientifiques apportent leur caution à la discipline. On parle de nouvelle science, on prévoit une reconnaissance imminente par les « scientifiques officiels », c'est-à-dire par les autorités académiques ou universitaires. Ceux-ci s'émeuvent enfin du risque de voir la faveur du public les quitter au profit des nouveaux arrivants, et ripostent.

Leurs arguments, qu'ils soient peu élégants (négation a priori, accusation de fraude ou d'incompétence), ou plus sophistiqués (explications normales des phénomènes, critiques méthodologiques), ont des effets certains. Le public suspend son jugement. Les chercheurs de la discipline en cause, d'abord sûrs de la victoire prochaine, voient la polémique qui s'engage leur être défavorable, se mettent sur la défensive, contre-attaquent. Durant cette phase d'ascension de la discipline, le groupe social des chercheurs s'institutionalise sur le modèle des disciplines scientifiques : création d'associations qui publient des périodiques, communiquent avec leurs homologues à l'étranger, organisent des conférences, des congrès.

Dans la phase d'apogée de la discipline, ces institutions vont se battre sur trois fronts. Celui de l'agrandissement des connaissances sur les phéno-

mènes, celui de la polémique avec la science officielle, et celui de la critique de la vulgarisation spectaculaire et de ceux qui vivent de cette surenchère. L'étude historique des phénomènes anciens permet à la discipline de récupérer à son profit ceux qui peuvent l'être. Ce peut être tout le corps d'une discipline sur le déclin qui est ainsi récupéré par une discipline nouvelle : ainsi a procédé la parapsychologie vis-à-vis du spiritisme. Les critiques des scientifiques officiels provoquent une évolution des méthodes d'expérimentation ou d'enquêtes, qui atteignent un raffinement extrême. Les érudits de la discipline se lancent dans des discussions profuses et byzantines, se citent les uns les autres ou s'excommunient mutuellement. Tandis que dans la rue se développe un folklore entretenu par quelques opportunistes sans scrupules, les arguments les plus subtils s'échangent au sein des groupes de recherche de la discipline. La subtilité de Bozzano dans sa réfutation, grâce à une amphibologie, de l'hypothèse de la télépathie dans les phénomènes spirites (1) ne cède en rien à la subtilité des discussions provoquées par l'interprétation faite par Marjorie Fish de la carte de Betty Hill (2). Les chercheurs sont amenés à élargir petit à petit le domaine des phénomènes de plus en plus absurdes : ainsi les parapsychologues se mettent à étudier la psychocinèse, et les ufologues, les contactés. Si bien que la discipline est amenée, par la logique interne de sa démarche, à s'isoler davantage de la science officielle comme du public.

Dans la phase de saturation de la discipline, l'existence de la discipline est connue du public, et l'hypothèse liée aux phénomènes devient lieu commun dans le public, ce qui ne veut pas dire qu'elle est acceptée : on « y croit », on « n'y croit pas », ou on se refuse de trancher, mais de toute façon on en a entendu parler. Dans le groupe des chercheurs, sans remettre déjà en cause l'hypothèse qui guide la recherche, on s'inquiète des difficultés rencontrées, tant dans la pratique expérimentale ou de terrain que dans la théorie. Comment distinguer les authentiques esprits des morts des esprits farceurs qui racontent n'importe quoi ? Comment obtenir une expérience réductible à la demande ? Comment obtenir un « cas béton» d'OVNI ? Ne pouvant surmonter ces difficultés, on en fait la théorie. En parapsychologie on introduit l'effet d'expérimentateur, en ufologie la loi de Guérin, l'« ostentation/elusiveness » de Méheust (3). A la stagnation théorique et à l'accumulation répétitive de phénomènes qui n'apprennent plus rien répond l'indifférence des scientifiques officiels, qui délèguent à quelques rationalistes la monotone occupation d'une polémique à laquelle les chercheurs de la discipline renoncent à participer. L'élargissement de l'éventail des phénomènes étudiés amène certains chercheurs à trahir la discipline et son hypothèse pour une une autre discipline. Ils sont rejetés de la communauté des chercheurs. Ainsi l'ufologue Pierre Viéroudy propose l'explication des phénomènes ufologiques par les pouvoirs inconnus de l'homme (4). A l'inverse, le parapsychologue Andrija Puharich soutient l'origine extra-terrestre des pouvoirs de Uri Geller (5).

Dans la phase de décadence de la discipline, certains chercheurs peuvent entreprendre une critique de l'intérieur, sans risquer l'exclusion. L'hypothèse de la base elle-mêne peut être remise en question. Les phénomènes eux-mêmes disparaissent peu à peu. Mais surtout apparaît une nouvelle famille de phénomènes qui monopolise l'attention. Une nouvelle discipline nait et éclipse l'ancienne. Elle propage une autre hypothèse, récupère à son profit les phénomènes de l'ancienne discipline. Le groupe des chercheurs vieillit, vit dans la nostalgie des combats passés, tout en suivant les progrès de la nouvelle discipline, qu'il considère comme un enfant qui aurait mal tourné. La science officielle se désintéresse complètement de la vieille discipline. Dans le public le lieu commun reste, mais devient ironique et quasi légendaire.

Ainsi chacun sait ce que veut dire « faire tourner les tables », mais on ne croit plus aux désincarnés. Petit à petit, tout devient une affaire d'historiens. Les apparitions d'OVNI démolies de nos

---

1. Ernest Bozzano, **La médiumnité polyglotte**, éd. Jean Meyer, Paris, 1934, p. 247.
2. Par exemple : Thierry Pinvidic, **Le nœud gordien ou la fantastique histoire des** OVNI, Ed. France-Empire, Paris, 1979, pp. 27-39.
3. Bertrand Méheust, **Science-fiction et soucoupes volantes,** Mercure de France, Paris, 1978, pp. 252-254.
4. Pierre Viéroudy, **Ces OVNI qui annoncent le surhomme,** Tchou, Paris, 1977.
5. Andrija Puharich, **Uri**, Anchor Press, New-York, 1974 (traduction française : Flammarion, 1974).

jours connaîtront-elles une réhabilitation dans une quarantaine d'années, dans un austère journal d'histoire des sciences, comme cela a été le cas pour le médium Rudi Schneider (6) ?

3. Prolongement du modèle d'évolution

L'étude précédente s'est limitée à trois disciplines. Elle s'applique dans une certaine mesure à l'évolution du mesmérisme, le prédécesseur du spiritisme. Dans un passé plus lointain, peut-être peut-on trouver des analogies avec l'évolution de la sorcellerie et de la croyance au diable, les autorités religieuses étant alors bien sûr à la place qu'occuperont plus tard les autorités scientifiques (7).

Quel peut être l'avenir des disciplines encore vivantes aujourd'hui, la parapsychologie et l'ufologie? Deux facteurs sont fondamentaux pour leurs évolutions : la présence des phénomènes et la crédibilité de l'hypothèse de base. Une première cause de décadence d'une discipline est la disparition des phénomènes qu'elle étudie. La parapsychologie ne doit sa longévité qu'à sa capacité d'appliquer son hypothèse à de nombreuses familles de phénomènes : hantises, médiums à effets physiques, psi statistiquement détectable, etc, qui se succèdent par vagues et dont on ne peut que constater, subir, la présence ou l'absence. La disparition, au début des années 1930, des grands médiums aurait pu être dramatique si les phénomèmes étudiés par Rhine n'avaient pas pris le relais. L'ufologie aussi est subordonnée à ce facteur impondérable.

Une deuxième cause de décadence d'une discipline est la perte de crédibilité de l'hypothèse de base. Une hypothèse n'est jamais abandonnée sans être remplacée par une autre, jugée plus acceptable. La discipline décadente disparaît donc absorbée par une discipline nouvelle, qui annexe les phénomènes étudiés par la précédente. Cette discipline nouvelle naît le plus souvent portée par une vague de phénomènes nouveaux. Il est bien évidemment difficile de deviner de quoi sera fait le paranormal de demain. Mais on peut essayer de le cerner à partir d'une de ces caractéristiques.

Heurter la science officielle est l'une des caractéristiques d'une nouvelle discipline. Or certains phénomènes extraordinaires, que se sont déroulés dans le passé, et qui sont maintenant revendiqués par une discipline, étaient à l'époque acceptés par la science officielle, non pas parce qu'ils pouvaient être expliqués, mais parce qu'ils se fondaient dans la masse des faits inexpliqués. Ainsi, par exemple, à une époque où la foudre et les étoiles filantes étaient des « météores » aux mécanismes incertains, personne ne pouvait proclamer l'absurdité d'une vision proche de nos soucoupes volantes. L'émergence d'une nouvelle discipline est donc suscitée autant par l'évolution de la science officielle que par l'évolution des faits. Cette remarque permet de prédire que de nouveaux phénomènes paranormaux apparaîtront le jour où la médecine sera assez sûre d'elle-même pour ne plus accepter certaines guérisons qu'elle ne peut expliquer de nos jours, et de même, par exemple, la météorologie certaines chutes de pluie, la psychologie certaines conversions, l'informatique certains dérèglements d'ordinateurs.

4. Le sujet PSI n'est qu'une hypothèse parmi d'autres

Les ufologues s'intéressent de plus en plus à la parapsychologie, pour des motifs divers : hypothèse d'une unité du paranormal, problèmes épistémologiques ou méthodologiques communs, ou phénomènes psi chez les témoins ou chez les humanoïdes. Mais pour la plupart d'entre eux la parapsychologie reste l'étude de pouvoirs inconnus de l'homme. La plupart d'entre eux identifie la discipline avec l'hypothèse de base, sans remettre celle-ci en question. Cette identification est couramment faite dans le public, à propos de toutes les disciplines qui étudient le paranormal. Dans le public, les questions : croyez-vous aux tables tournantes, à la parapsychologie, aux OVNI, signifient : croyez-vous à la survivance de l'âme, aux pouvoirs inconnus de l'esprit humain, aux visites d'extraterrestres.

Or rien ne permet actuellement d'affirmer que

6. Anita Gregory, Anatomy of a fraud : Harry Price and the medium Rudi Schneider, **Annals of Science**, Vol. 34, no 5, sept. 1977, pp. 449-549.
7. Bertrand Méheust, **La transe apatride**, Mercure de France, Paris, 1983.

l'hypothèse courante introduite par les parapsychologues pour expliquer les phénomènes psi, à savoir l'existence d'un pouvoir extraordinaire de perception et d'action que possède un sujet psi, est valide. Certes, c'est l'hypothèse qui s'impose à première vue. Mais les ufologues ont appris à se méfier de cette autre hypothèse qui pourtant s'impose à première vue quand on voit un humanoïde en scaphandre sortir d'une soucoupe de métal pour ramasser des échantillons de cailloux ou de plantes. Ils l'appellent hypothèse extra-terrestre au premier degré, et pensent qu'il faut la remettre en question. Il faut de même remettre en question l'hypothèse du sujet psi. Car l'hypothèse du sujet psi est aux phénomènes psi ce que ce que l'hypothèse extra-terrestre au premier degré est aux phénomènes OVNI.

A ce niveau, l'ufologie a une certaine avance sur la parapsychologie, car bon nombre d'ufologues étudient le phénomène OVNI dans une perspective dépassant l'hypothèse extra-terrestre au premier degré, alors qu'assez rares sont les parapsychologues qui critiquent l'hypothèse du sujet psi. Il convient que les ufologues profitent de cette avance, qu'ils refusent d'accepter sans réserve la parapsychologie et ses théories, inféodés au sujet psi, quand ils sont légitimement amenés à se tourner vers cette discipline sœur. Les phénomènes OVNI sont actuellement les phénomènes paranormaux qui ont le plus d'impact social. Ceci confère à l'ufologie un rôle de pointe parmi les disciplines qui étudient le paranormal. Il faut qu'elle poursuive sa recherche sans s'en remettre trop à une parapsychologie qui étudie des phénomènes ayant moins d'impact avec des hypothèses douteuses.

5. Conclusion.

Si l'on se place dans le cadre de l'unité profonde du paranormal, spiritisme, parapsychologie et ufologie ont affaire à diverses facettes d'un même phénomène et se font les propagandistes des croyances suggérées par les formes sous lesquelles ce phénomène se montre. Une étude sérieuse de ce phénomène nécessite de prendre du recul vis-à-vis de ces croyances. Quelques principes préliminaires à une telle étude peuvent être avancés.

D'abord il convient, dans l'état actuel de nos connaissances, de laisser à ceux qui veulent les prêcher les explications définitives du paranormal. Il convient d'éviter le mot « intelligence ». Parler d'intelligence ou de hasard à propos d'un phénomène apprend seulement qu'on ne sait pas comment il fonctionne, et qu'on a, selon le choix de l'un ou l'autre terme, certaines convictions philosophiques.

Le chercheur qui travaille dans le cadre de l'hypothèse unitaire a à sa disposition un bien plus grand nombre de phénomènes que celui qui se limite au cadre d'une discipline, et il doit tirer profit de cette diversité.

Enfin, le chercheur peut s'appuyer sur Kuhn (8) et sur l'interprétation radicale de celui-ci développée par certains sociologues des sciences (9). C'est ce qui a été tenté dans cet article : de même qu'on ne peut séparer les faits scientifiques de la construction sociale de la science, on ne peut séparer le paranormal de la construction sociale des disciplines qui l'étudient.

Pascal MICHEL.

8. Thomas S. Kuhn, **The structure of scientific revolutions**, 2e éd., The University of Chicago Press, Chicago, 1970 (traduction française révisée : Flammarion Paris, 1983).
9. Par exemple : H.M. Collins and T.J. Pinch, **Frames of Meaning : the social construction of extraordinary science**, Routledge and Kegan Paul, London, Boston and Henley, 1982.

L'hypothèse psycho-sociologique : commencement de la fin ou fin du commencement ? (2)

Les motivations possibles de la parenthèse sémantique.

Il y a lieu de s'interroger sur les raisons profondes de ce rejet par les spécialistes des sciences humaines. Il y a là pour nous un mystère, qui subsiste même si les rapports d'OVNI témoignent de l'existence d'un ou de plusieurs phénomènes originaux de nature physique (extraterrestres ou autres), puisque la part des phénomènes psycho-sociologiques dans l'ensemble des rapports est en tout état de cause importante. Si la réticence des physiciens est assez compréhensible, car on n'a après tout aucune preuve vraiment décisive qu'une part du phénomène relève de leur compétence, sociologues et psychologues devraient en revanche se précipiter comme un seul homme : c'est le seul domaine de la science dont on soit sûr que le phénomène OVNI relève ne serai-ce qu'en partie ! Décidément, de même que d'aucuns ont proposé de fonder une « ufologologie », ou étude des ufologues eux-mêmes, il semblerait s'imposer d'envisager aussi une « sociologologie » ou étude des mystères du comportement des sociologues...

Diverses raisons peuvent être avancées pour expliquer cette étrange réserve. Tout d'abord, on peut envisager une simple ignorance de l'ampleur de la rumeur OVNI. Cela nous paraît peu plausible, car même si certains scientifiques vivent dans une tour d'ivoire et ignorent que le nombre de témoins convaincus, à tort ou à raison, d'avoir observé un OVNI se compte au bas mot en millions par le monde (40), il faudrait qu'ils n'aient vraiment pas les yeux en face des trous pour ne s'être pas aperçus depuis 35 ans du nombre de livres, d'articles de presse, d'émissions de radio et de télévision consacrés à la question, sans compter les bandes dessinées, les livres et les films de science fiction et les publicités qui se sont largement inspirés de la thématique ufologique.

La deuxième hypothèse envisageable, qui nous a été proposée par l'un des rarissimes sociologues étudiant le thème des extraterrestres, est qu'il s'agirait d'une question de **mode.** Les préférences des grands patrons de la recherche en sciences humaines et, d'une manière plus générale, les grandes orientations dans lesquelles s'effectuent actuellement les travaux en ce domaine permettent difficilement de faire une place à une étude sur un sujet tel que les OVNI, d'autant moins que les crédits sont beaucoup plus limités pour les recherches en sciences humaines que pour les recherches en sciences physiques, ce qui oblige à faire un choix assez restreint dans l'immense éventail des thèmes d'étude possibles. En outre, beaucoup de thèses en doctorat en ce domaine ne sont, paraît-il, même pas menées à terme. Cette explication, avancée par un spécialiste, n'est sans doute pas fausse, mais elle nous paraît demeurer à la surface des choses. Car enfin c'est un peu court de constater l'existence de mode et de préférences : il faut aller plus loin et se demander quelles sont les raisons profondes qui ont fait que tel sujet est à la mode et que tel autre ne l'est pas.

Le même sociologue nous répondit à cela par une comparaison avec la bande dessinée : longtemps méprisée par les parents et par les éducateurs, considérée comme une forme de culture typiquement enfantine, elle a récemment, avec l'essor des BD pour adultes et l'arrivée à l'âge adulte d'une génération nourrie de BD, acquis droit de cité et fait désormais l'objet d'un nombre croissant de travaux universitaires. Elle est donc assez soudain devenue à la mode... Quand elle ne l'était pas, il semblait aller de soi que, puisque lire de la BD était tenu pour débile, l'étudier l'était dès lors aussi. De même, pour les OVNI, la majorité des naïfs abusés par leurs sens et que ceux qui admettent la réalité de ce que disent avoir vu les témoins sont des crédules, s'intéresser professionnellement aux OVNI fait dès lors courir le risque de paraître soi-même naïf et crédule. Le sujet ne fait donc pas sérieux, crime impardonnable dans le milieu universitaire.

Nous répliquons que ce qui précède est certainement vrai pour les physiciens, à qui certaines prouesses des OVNI paraissent impossibles et qui ont donc été tentés de considérer les témoins et ceux qui les croient comme des naïfs fort ignorants des choses de la science. Mais nous voyons moins pourquoi cette peur de paraître naïf en s'intéressant à la question devrait s'étendre aux spécialistes des sciences humaines

---

40. Voir les considérations développées par Claude Maugé à propos du nombre d'observations, dans Inforespace no 63, juin 1983, pp. 4-5.

N'est-il pas classique pour eux de prendre de la distance par rapport au sujet étudié, de considérer celui-ci au second degré : on ne considère pas un aliéniste comme aliéné lui-même sous le prétexte qu'il étudie les maladies mentales ! On étudie bel et bien, sans trop de craintes semble-t-il, le folklore, les cultures, traditions et croyances populaires, les superstitions, etc. Pourquoi dès lors les OVNI ne seraient-ils pas étudiés comme un élément de culture populaire, de folklore parmi d'autres ?

Et surtout, l'explication avancée est en contradiction flagrante avec le fait que la seule petite partie du phénomène OVNI que les sociologues ont tout de même un peu étudiée est, comme nous l'avons dit, celle qui paraît la plus naïve, la moins sérieuse et qui aurait donc dû susciter les plus grandes craintes de paraître ridicule, à savoir les cultistes et contactés.

Cette explication ne nous paraît donc pas être la raison véritable, ou du moins pas la seule, de la négation radicale du phénomène OVNI.

La troisième hypothèse possible, qui recueillera sans doute le plus de suffrages parmi les ufologues, est que les spécialistes des sciences humaines craindraient de déboucher, en étudiant le phénomène OVNI, sur un résidu inexplicable par les méthodes de leur profession. Cette explication est notamment avancée par Bertrand Méheust, mais nous ne croyons pas que ce soit encore la bonne, car la plupart des hommes de science ne se doutent absolument pas, au départ, de l'existence de ce résidu, voire sont profondément convaincus de son inexistence. Ce ne peut donc pas être la crainte de découvrir un phénomène physique irréductible à du connu qui va les arrêter ! Et même s'ils butaient effectivement sur ce résidu en cours de route, on peut leur faire confiance pour l'escamoter très élégamment et pour publier néanmoins une étude qui paraîtrait complète et convaincante à celui qui la lirait sans connaître les dessous de l'affaire.

Non, décidément, la raison véritable de la parenthèse sémantique est pour nous tout autre et, pour qu'elle agisse ainsi auprès de la quasi-totalité des spécialistes, elle doit assurément toucher à quelque chose de très profond, quelque chose d'essentiel dans les structures culturelles qui, dans le cas précis qui nous occupe, s'exprime sous la forme de ce que l'on pourrait appeler le postulat fondamental de la sociologie moderne, à savoir que « la plupart des phénomènes sociaux peuvent être expliqués par l'hypothèse d'un individu conscient et rationnel » (41). Ce principe selon lequel l'être humain est essentiellement rationnel ne se limite évidemment pas au seul domaine de la sociologie, mais imprègne en fait toute l'atmosphère culturelle officielle de notre société. On le retrouve même au niveau des croyances populaires, où il transparaît dans l'idée reçue si répandue selon laquelle la société occidentale actuelle est de nature fondamentalement technologique et scientifique, donc d'essence rationnelle. Mais surtout, ce principe rationaliste est à la base des deux principales doctrines économiques et politiques de notre époque.

En effet, la doctrine libérale et la doctrine marxiste, que l'on a tellement l'habitude d'opposer, s'inspirent en fait d'un même dogme réductionniste, qui est l'**économisme**, c'est-à-dire **la réduction du comportement humain à l'économique,** domaine éminemment rationalisable et chiffrable : quoi de plus rationnel effectivement que d'agir en fonction de son intérêt matériel ? Ce dogme rationaliste se reflète notamment, parmi bien d'autres avatars, dans le culte du chiffre, si typique de notre époque : il n'y aura bientôt plus d'autres valeurs dignes d'une reconnaissance officielle que des valeurs chiffrables ou, dans le jargon économique, « monétarisables ». L'étude du phénomène OVNI sous l'angle psycho-sociologique, et d'une manière générale l'étude de l'irrationnel dans notre société, a donc contre elle les tenants d'un dogme qui est fondamental à la fois pour le libéralisme et pour le marxisme : cela fait vraiment beaucoup de monde dans l'intelligentsia !

Cette forme de réductionnisme ramène à de simples épiphénomènes (ou, dans la terminologie marxiste, à une superstructure à laquelle on concède une certaine autonomie par rapport à l'infrastructure économique dont elle dérive selon le dogme) non seulement les sentiments et la création artistique, mais aussi tous les comporte-

---

41. Emmanuel Todd, **Un dictionnaire critique de la sociologie,** Le Monde du 26 nov. 1982 (analyse critique de l'ouvrage : Dictionnaire critique de la sociologie, par Raymond Boudon et François Bourricaud, éd. Presses Universitaires de France, 1982).

ments de croyance, alors que les mythes et les croyances représentent une force au moins égale et souvent bien plus grande que les comportements rationnels de nature économique. La question n'est pas ici de savoir si la croyance en des mythes est bonne ou mauvaise en soi, mais simplement de constater que les systèmes de pensée qui dominent actuellement la civilisation occidentale (et les pays marxistes font philosophiquement partie de la civilisation occidentale, quelle que soit leur position géographique), et qui régissent donc notamment l'orientation de la recherche en sociologie, ne sont pas propices à la prise de conscience de l'importance du mythe dans notre monde dit moderne.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Comme le rappelait Emmanuel Todd dans l'article cité plus haut (41), la sociologie classique est née au 19e siècle « d'un refus des postulats de l'économie politique. Tous les sociologues de la deuxième moitié du 19e et du début du 20e siècle considèrent que l'hypothèse d'un homo economicus, individu rationnel conscient, ne suffit pas à expliquer certains phénomènes importants de la vie sociale ». On donnait notamment comme exemple à l'époque la diversité des structures familiales en Europe, qui ne pouvait être rattachée à aucun phénomène économique sousjacent. « Une intuition anti-économique, écrivait encore E. Todd, structurait donc la pensée sociologique ». Par son exploration de l'irrationnel et de l'inconscient, la sociologie de l'époque était donc au fond proche de Freud. En revanche, l'école sociologique qui prédomine depuis le milieu du 20e siècle a récusé cette façon de voir les choses et « partout depuis 1945, on s'intéresse de plus en plus à l'économie et de moins en moins aux phénomènes qui échappent à sa logique élémentaire ». Et la sociologie actuelle, qu'elle soit d'inspiration libérale ou marxiste - toujours selon E. Todd - cherche dans les caractéristiques socio-économiques de la société l'explication des grands problèmes du temps.

Cela pourrait toutefois changer à nouveau et notre ami Thierry Pinvidic nous signalait récemment qu'une évolution se dessinait, surtout chez les sociologues américains, vers un renouveau de l'étude de l'irrationnel. On peut toutefois demeurer dubitatif sur l'ampleur que prendra ce retour à une sociologie non réductionniste, dans la mesure où des forces psychologiques et sociales très puissantes s'y opposent, avec d'ailleurs, il faut le dire, une certaine légitimité. En effet, la prédominance du réductionnisme économique dans des pays à régimes politiques très différents témoigne de ce que ce dogme est considéré en quelque sorte, par un consensus plus ou moins informulé et inconscient, comme indispensable à la stabilité de la société. Et de fait, dans la mesure où elle amènerait à percevoir le rôle fondamental de l'irrationnel et donc à remettre en question le dogme, l'étude des grands mythes modernes, ceux que partage une majorité ou du moins une importante minorité de la population, pourrait être dangereuse à la fois pour l'équilibre individuel et pour l'équilibre social.

Sur le plan individuel, le chercheur en sciences humaines n'est pas moins imprégné par la mythologie ambiante que M. Tout le monde, et étudier les mythes de la majorité, c'est donc risquer d'être amené à remettre en cause ses propres croyances les plus chères... Sur le plan collectif, c'est encore plus gênant, car le dogme que l'être humain est pour l'essentiel rationnel peut être considéré comme l'un des fondements de la démocratie. Si on met trop en évidence toute la puissance de l'irrationnel chez nos contemporains, les bureaucrates et technocrates de tout poil qui aspirent à régenter tous les détails de notre vie auront beau jeu d'insinuer que la démocratie n'a aucun sens, puisqu'elle revient à confier les grands choix politiques à une masse avide de merveilleux et refusant les lumières de la raison... On ne peut pas minimiser ce danger et nous invitons le lecteur à y réfléchir.

Selon un spécialiste de l'histoire contemporaine, le passé récent a d'ailleurs déjà montré que ce danger n'était pas illusoire, puisque selon lui, les sciences sociales du début du siècle, qui faisaient à l'irrationnel une place beaucoup plus large que ne le permet aujourd'hui le dogme rationaliste, auraient favorisé l'apparition d'une idéologie antilibérale et antiégalitaire, faisant ainsi le lit du fascisme. Cet historien répondait à une interview récente que « même si Freud et Durkheim sont personnellement des bourgeois libéraux, leurs théories sapent la confiance en elle-même de la démocratie. La psychologie sociale de l'époque insiste sur l'irrationnel dans l'homme, sur le rôle des mo-

biles inconscients et des instincts. Elle détruit le modèle de l'individu conscient et rationnel construit par la philosophie du XVIII[e] siècle et sur lequel repose explicitement l'idéal libéral et démocratique ». (42)

Oui, décidément, il y a un risque non négligeable que des sciences sociales non réductionnistes offrent des armes pour saper les bases de la démocratie. Il importe d'en être conscient, afin de pouvoir prévenir en toute lucidité l'usage que pourraient en faire les partisans d'idéologies totalitaires ou de régimes désireux de légitimer des inégalités sociales, raciales ou autres. Gardons-nous en effet d'oublier, quels que soient les attraits de certaines constructions théoriques, que la démocratie, comme le disait Churchill, est assurément le plus mauvais régime qui soit... à l'exception de tous les autres !

Puissance des mythes contemporains.

Mais les croyances et les mythes en général ont-ils vraiment l'importance que nous leur prêtons ? Eh bien oui, les exemples abondent, mais il est très difficile de les exposer de façon convaincante... sans risquer de se faire des ennemis, car le propre d'un mythe bien vivant et populaire est de ne pas être perçu comme tel, mais comme une vérité d'évidence. Peut-être faut-il être un peu marginal pour percevoir comme tels les mythes de la majorité...

Il est bon de préciser à ce stade ce que nous entendons exactement par mythe et par croyance. Pour le mythe, nous reprenons en substance la définition qui en est donnée par le démographe et économiste Alfred Sauvy, à savoir qu'il y a mythe lorsque l'opinion courante, admise par le plus grand nombre comme un fait d'évidence, sur un certain sujet est en contradiction avec la réalité, telle qu'elle ressort d'une étude objective et approfondie de ce sujet (43). On peut certes proposer d'autres définitions du mythe (par exemple, pour de nombreux ethnologues et sociologues, le mythe est une représentation à contenu symbolique et normatif qui donne un sens et une cohérence au monde), mais le phénomène de « conviction erronée » que nous désignons ainsi à la suite d'Alfred Sauvy existe en tout état de cause et pose problème par sa fréquence.

Quant à la croyance, c'est une conviction intime qui ne découle pas d'une application de la raison aux données du monde sensible, mais d'un raisonnement ou d'une sensation purement subjectif. Si un mythe, tel que nous l'envisageons, est faux par définition, une croyance en revanche n'est le plus souvent ni vraie, ni fausse, en ce sens que les faits d'expérience ne permettent ni de la démontrer ni de l'infirmer : elle consiste alors simplement à tenir pour assuré quelque chose qui en fait ne l'est pas. Les mythes et les croyances peuvent être considérés comme deux aspects de l'irrationnel, terme auquel il ne faut bien sûr pas attacher une connotation nécessairement péjorative.

Nous avons évoqué déjà à une autre occasion les mythes qui gravitent autour du cancer et de l'automobile (44), mais il y en a de plus fondamentaux encore, liés à la structure même de notre société, sur le plan économique et politique. Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans le détail, et le décorticage de ces mythes constituerait un long exposé à lui seul. Disons pêle-mêle que des questions très importantes dans notre société, comme le chômage, l'inflation et les problèmes d'énergie et d'environnement sont autant de domaines où l'on voit fleurir des perceptions mythiques de la réalité.

L'économie notamment est une vraie pépinière de mythes, et la période de crise que nous vivons est particulièrement propice à leur éclosion et à leur efflorescence. La part de l'irrationnel est toutefois soigneusement gommée du discours économique officiel. C'est ainsi que bien souvent la formation des futurs économistes ne comporte **pas un seul cours de sciences humaines.** Il est pourtant évident, par exemple, que la cote des valeurs boursières et les cours des monnaies ne dépendent pas uniquement, loin de là, de facteurs rationnels. Mais l'aspect irrationnel des comportements économiques n'est pratiquement pas étudié : on retrouve ici très exactement la « parenthèse sémantique » de Méheust...

---

42. **Le fascisme et la France**, Propos de Zeev Sternhell recueillis par Emmanuel Todd, Le Monde du 14 janv. 1983 (Zeev Sternhell, professeur de sciences politiques à l'Université hébraïque de Jérusalem, est un spécialiste de l'histoire récente de la France. Il est l'auteur de l'ouvrage : Ni droite, ni gauche - **L'idéologie fasciste en France**, éd. du Seuil, 1982).
43. Alfred Sauvy, **Mythologie de notre temps**, Petite Bibliothèque Payot, 1971, pp. 7-10.
44. INFO-OVNI, no 7-8, 1981, p. 32.

Prenons l'exemple de l'effet de l'automatisation sur l'emploi. L'idée reçue est bien entendu que les machines, et particulièrement de nos jours les robots industriels faisant appel à l'informatique, créent du chômage. Mais quand Alfred Sauvy a voulu il y a trois ans se documenter sur la question en vue d'écrire un ouvrage, il a constaté avec ébahissement que, malgré le caractère angoissant de ce problème dont tout le monde parle (de même que tout le monde a entendu parler des OVNI...), **aucune étude sérieuse n'avait été publiée sur ce sujet depuis 50 ans** : exemple très frappant de sujet tabou (comme les OVNI encore) mis sémantiquement entre parenthèse... Comme de bien entendu, l'étude fouillée d'Alfred Sauvy (45) a abouti à la conclusion exactement inverse du mythe populaire, à savoir que la machinisation a toujours, sans aucune exception, créé beaucoup plus d'emplois qu'elle n'en a supprimés. L'illusion vient de ce que ces emplois induits sont généralement créés dans d'autres secteurs de l'économie que ceux où la machine en a supprimé.

Allons maintenant au cœur même de notre système économique : la monnaie elle-même n'est qu'une croyance reposant sur un consensus social. Et cela vaut non seulement pour les billets de banque, dont le caractère conventionnel de la valeur saute aux yeux, mais pour l'or lui-même : seul possède une vraie valeur, c'est-à-dire une valeur d'usage au sens large, y compris par exemple une valeur esthétique, l'or qui entre dans la composition d'outils, de montres, de fausses dents ou de bijoux. Les lingots d'or qui dorment, sans servir à rien de concret, au fond des coffres des banques centrales des Etats n'ont qu'une valeur fictive, relevant de la croyance collective. D'une manière tout à fait générale, on peut dire que les croyances et mythes collectifs sont le ciment de toute société ou organisation humaine quelconque, car eux seuls les empêchent en fait de se désagréger : les systèmes politiques, économiques et judiciaires, c'est-à-dire tout ce qui constitue la structure d'un Etat avec son ensemble de lois, de normes et d'institutions, ne sont rien d'autre, si on va au fond des choses, que des ensembles de croyances collectives qui cessent d'exister dès qu'une fraction suffisante de ceux qui ont pour mission de les perpétuer (hommes politiques, armée, police, juges, etc.) cesse d'y croire. Une révolution ne réussit jamais que par le changement de camp d'une partie de ceux qui avaient pour fonction de l'empêcher.

Du fait de ce rôle fondamental des mythes collectifs, il faut bien entendu se garder de les percevoir de façon purement négative, comme des illusions ou des savoirs faux, déformant ou occultant la réalité. Les mythes et croyances collectifs donnent un sens à la vie; comme la langue d'Esope, leur pouvoir mobilisateur, ainsi que la créativité et l'imagination dont ils témoignent peuvent conduire au meilleur (idéaux moraux élevés, inspiration artistique et même scientifique, etc.) comme au pire (fanatisme, persécutions).

Le potentiel subversif des sciences humaines.

Pour nous résumer, des sciences humaines non réductionnistes, dégagées de l'économisme rationaliste, qui démonteraient les ressorts irrationnels cachés, des mythes et croyances fondamentaux sur lesquels repose toute société, pourraient non seulement être utilisées contre la démocratie, mais constitueraient, de façon plus générale, le nec plus ultra de la subversion... En effet, les mouvements politiques traditionnellement qualifiés de subversifs ne le sont que **sélectivement**, envers la doctrine adverse. Ils visent simplement à remplacer les dogmes, mythes et tabous en place par d'autres. En revanche, les sciences humaines offrent en puissance (ou pourraient en principe offrir un jour par leurs progrès) des méthodes permettant de disséquer le mécanisme et de mettre en évidence la subjectivité et l'arbitraire de **toute** doctrine quelle qu'elle soit, religieuse ou matérialiste, de droite ou de gauche : elles pourraient donc apparaître, même si on prend pleinement en compte les aspects positifs et créatifs de l'irrationnel, comme l'entreprise la plus fondamentalement déstabilisatrice qui puisse être pour toute forme de société organisée. Une vision non réductionniste des sciences humaines nous placerait peut-être devant un problè-philosophique fondamental : l'obligation de dissocier le bien et le vrai (alors que toutes les philosophies considèrent depuis la nuit des temps que la recherche de la vérité se confond avec celle du bien moral), dans la mesure où elle conduirait à admettre que la survie d'une organisation sociale quelconque n'est pas possible sous la lumière

45. Alfred Sauvy, La Machine et le chômage - Le progrès technique et l'emploi, éd. Dunod, 1981.

non tamisée de la seule vérité, non complétée ou corrigée par des mythes...
Devant ce risque de devoir procéder à des remises en cause radicales, il apparaît bien plus rassurant de minimiser, contre toute évidence, le rôle de l'irrationnel dans notre société, mais c'est au prix d'une contradiction avec la démocratie, dont les milieux scientifiques se font pourtant volontiers les hérauts, puisque la majorité de la population croit à une forme ou l'autre d'irrationnel... Nous ne prétendons évidemment pas que les spécialistes des sciences humaines ont dans leur ensemble développé, consciemment et explicitement, un raisonnement tel que celui que nous venons de détailler. Mais sans doute ont-ils dû percevoir intuitivement le danger de s'aventurer sur certains terrains glissants qui risquaient de les entraîner beaucoup plus loin qu'ils ne voulaient ou pouvaient aller.
On comprend dès lors que, par exemple, les ethnologues préfèrent étudier les mœurs d'une peuplade amazonienne et les mythologues se pencher sur la religion des Assyriens ou des Hittites : l'éloignement géographique ou temporel désamorce le danger, mais au prix d'une nouvelle contradiction : en effet, comme il est impensable dans notre société, sous peine de se faire traiter de raciste, de considérer avec condescendance les systèmes philosophiques des peuples du tiers monde, lesquels font une large place à l'irrationnel, les scientifiques bien-pensants se trouvent donc contraints d'estimer parfaitement normal et même louable ce damné recours à l'irrationnel qui est considéré chez nous comme de l'obscurantisme réactionnaire. Ces contradictions entre la profession de foi démocratique et antiraciste de l'intelligentsia et son attitude envers l'irrationnel - minimisé chez nous et exalté chez les peuples non occidentaux - ont été excellemment mises en lumière par Michel Dorier (46).
Quand, par extraordinaire, les spécialistes se penchent sur notre propre société, ils se cantonnent prudemment à des rumeurs très localisées (Orléans, le piqueur de fesses dans le métro), aux mœurs de groupes **marginaux** (punks, sectes diverses, etc) ou encore à des phénomènes que l'on peut considérer comme des reliquats du passé (folklore, superstitions), mais n'abordent guère les croyances essentielles de ce que l'on appelle la « majorité silencieuse ». C'est ce que constatait récemment H. de Saint-Blanquat dans un article de Sciences et Avenir sur l'ethnologie urbaine (47). Il écrivait que « des secteurs entiers de notre société restent obscurs au regard scientifique. Intouchables, dirait-on (...) il y a du sacré là-dedans ». On ne saurait mieux dire : le constat ainsi posé est tout simplement celui d'une parenthèse sémantique au sens de Méheust. Cette notion s'étend donc très largement au-delà de l'ufologie et des autres types de « faits maudits ». Elle s'applique en fait à tout phénomène perçu comme potentiellement déstabilisant pour les idées en place ou qui, plus simplement, ne rentrent pas dans le moule des théories dominantes.

Retour aux OVNI.

Et l'étude des OVNI dans tout cela ? Patience, nous y revenons : en fonction de tout ce qui précède, il nous apparaît que si le phénomène OVNI est «maudit parmi les maudits», est tabou sous quelque angle - physique ou sociologique - qu'on aborde, c'est parce qu'**il offre peut-être, parmi tous les phénomènes à composante mythique, les meilleures possibilités non seulement de mettre en évidence la fausseté du réductionnisme rationaliste, mais aussi de comprendre le mécanisme et la fonction des mythes.** L'OVNI, considéré sous l'angle psycho-sociologique, pourrait constituer, pour certaines personnes du moins, un déclencheur d'une prise de concience du rôle important des mythes dans notre société soi-disant scientifique et technologique. Pourquoi pas, puisqu'il l'a été pour nous ? Etant de sensibilité philosophique assez rationaliste (48), nous avons longtemps cru, comme

46. Michel Dorier, **La nouvelle inquisition contre le paranormal,** L'ère nouvelle, no 21, oct. 1982, pp. 24-26.
47. Henri de Saint-Blanquat, **L'ethnologie découvre les villes,** Sciences et Avenir no 421, mars 1982, pp. 92-97.
48. On trouvera un exposé de notre position dans l'article : **OVNI, parapsychologie et rationalisme,** Lumières dans la nuit no 195, mai 1980, pp. 3-10.
Que l'on se rassure, nous n'avons jamais ressenti d'affinité particulière pour l'Union Rationaliste ! Il y a entre elle et nous des points de divergence que nous estimons fondamentaux : ainsi, nous nous refusons à considérer quelque phénomène que ce soit comme impossible a priori, car l'impossibilité peut n'être qu'apparente et provisoire, dans l'attente de nouveaux progrès des sciences, et il se peut aussi que certains phénomènes échappent pour touours à notre entendement ; en effet, la raison humaine n'est pas pour nous un absolu insurpassable : sans doute est-elle déjà dépassée ailleurs dans l'univers et nous ne pensons pas qu'elle puisse un jour nous permettre de comprendre la totalité des lois de la nature. Mais nous pensons aussi que l'être humain ne dispose pas d'un meilleur outil d'investigation du réel, aussi adhérons-nous en quelque sorte au rationalisme de la même façon que Churchill à la démocratie...

beaucoup sans doute, au recul des comportements de croyance devant le progrès des connaissances. C'est la réflexion sur la composante psycho-sociologique du phénomène OVNI, suivie par la lecture d'ouvrages comme ceux d'Alfred Sauvy (43, 45, 49) et du Dr Tubiana (50), qui nous a progressivement fait comprendre qu'il n'en était rien : beaucoup de croyances traditionnelles ont certes perdu énormément de leur lustre, mais d'autres ont aussitôt pris leur place, de sorte que la quantité totale de mythes, croyances et tabous reste peut-être à peu près constante. Si notre société s'est en partie libérée des tabous religieux ou sexuels, ceux-ci ont fait place à de nouveaux tabous d'ordre économique (nous en avons cité quelques-uns) ou idéologiques.

Donnons un exemple de ces derniers : il est devenu aujourd'hui impossible de défendre, même de la façon la plus prudente et la plus scientifique, l'hypothèse que l'intelligence pourrait être pour une part importante héréditaire sans se faire traiter de fasciste, de raciste et d'autres jolis noms d'oiseaux (51). Ce tabou a certes été érigé dans une intention très louable — éviter de donner des arguments aux partisans de théories sociales ou raciales inégalitaires — mais, d'une part, il n'y a aucune raison que la réalité corresponde toujours aux idéaux moraux de notre société — si éminemment respectables soient-ils — et, d'autre part, c'est une erreur tactique de nier a priori une vérité éventuelle qui, si elle se confirmait, percerait quand même tôt ou tard et serait alors d'autant plus dangereuse pour le principe égalitaire que les partisans de celui-ci auraient lié trop exclusivement leur cause à la négation de cette vérité (pour nous, l'exigence d'égalité est de nature morale et ne tire pas l'essentiel de sa valeur d'une éventuelle confirmation scientifique : c'est un bel exemple de dissociation possible du bien et du vrai).

Si le phénomène OVNI nous semble pouvoir jouer un rôle capital dans l'étude des mythes, c'est parce qu'il présente plusieurs caractéristiques uniques et remarquables :

— Sa **nouveauté** : en tant que rumeur ou que mythe de grande ampleur, le phénomène OVNI ne date que de 36 ans. On l'a littéralement vu naître, se répandre et s'amplifier. Il est donc possible de retrouver la plupart des personnes impliquées et — ce qui est peut être le plus important — beaucoup de ceux qui l'ont vu naître sont encore vivants ;

— son **ampleur** et sa **persistance**, et notamment son caractère relativement transculturel : les manifestations connues se situent certes pour l'essentiel dans les pays occidentaux ou industrialisés (Amérique du Nord et du Sud, Europe de l'Ouest comme de l'Est, Océanie et Japon), mais ceux-ci représentent déjà un éventail culturel assez large, surtout si on tient compte du Japon (il serait très intéressant d'étudier les éventuelles spécificités des cas OVNI de ce pays); en outre, il y a tout de même un nombre non négligeable de témoins d'autres cultures, quoique sans doute influencés par la nôtre : il faut par exemple se garder d'exagérer l'isolement culturel de la Chine, et le livre de Shi Bo (52) a fait l'objet de différentes critiques (53), assez justifiées selon nous; espérons que le projet Nabokok de Bertrand Méheust (54) puisse se concrétiser et nous en apprendre plus sur les aspects transculturels du phénomène; un premier pas remarquable en ce sens a été accompli par Thierry Pindivic à propos de la situation en Algérie (55);

— son caractère **perceptif**, à l'opposé de la plupart des mythes classiques, qui reposent simplement sur l'imagination et le raisonnement et que nous qualifierions pour cela de « cognitifs ». Ce point nous paraît capital, car il montre qu'un mythe peut être assez puissant non seulement pour agir au niveau de nos modes de pensée, c'est-à-dire à un niveau purement interne à notre cerveau, mais aussi — ce qui est bien plus grave —

49. Alfred Sauvy, **L'économie du diable**, éd. Calman-Lévy, 1976 ; **La tragédie du pouvoir** éd. Calman-Lévy 1978.
50. Maurice Tubiana, **Le refus du réel, éd.** Robert Laffont, 1978.
51. A propos des formes diffuses de censure auxquelles se heurtent les arguments en faveur d'une composante héréditaire de l'intelligence, voir l'article « 'G encounters with the press » dans New Scientist, vol. 98, no 1355, 28 avril 1983, pp. 230-232.
52. Shi Bo, **La Chine et les extra-terrestres,** éd. Mercure de France, 1983.
53. Claude Maugé, **Inforespace** no 63, juin 1983, note (f) de la page 5 ; Thierry Pinvidic, réf. 55 ci-dessous ; Gilbert Cornu, **Les risques de l'ufologie à l'heure chinoise**, à paraître dans Lumières dans la Nuit.
54. Bertrand Méheust, **Le projet Nabokok**, Inforespace no 55, février 1981, pp. 35-41.
55. Thierry Pinvidic, **Connaissance des motifs de l'Imagerie soucoupique dans les populations rurales de l'est algérien** - Contribution à l'étude de la dispersion du stéréotype, Compte rendu du Congrès de la FFU (Fédération française d'ufologie), Lyon, 7-8 mai 1983.

pour déformer fortement une perception, c'est-à-dire un stimulus physique venant du monde extérieur. C'est bien cette irruption de l'irrationnel jusque dans la perception qui fait toute l'originalité et l'importance de la composante mythique du phénomène OVNI. Il n'y a aucun autre exemple, à notre connaissance, de mythe perceptif d'une telle ampleur. On trouve certes des phénomènes présentant certaines analogies, comme les apparitions mariales, mais celles-ci ont une fréquence incomparablement moins grande et ne constituent-elles d'ailleurs pas, diraient certains, une part du phénomène OVNI ?

Il y a certes d'autres exemples encore de mythes perceptifs actuels, mais eux aussi sont très localisés. Ils peuvent donc fournir d'utiles éléments de comparaison pour une étude, mais ne peuvent prétendre rivaliser par l'ampleur et la richesse d'informations avec le phénomène OVNI. Citons-en trois :

— le diable du Jersey : depuis le 18e siècle jusqu'à une date récente, mais surtout au cours d'une semaine de janvier 1909, de nombreux témoins ont observé dans une région boisée du sud du New Jersey (Etats-Unis) un monstre volant à corps de kangourou, tête de cheval et ailes de chauve-souris. Comme les OVNI, ce monstre effrayait les animaux, laissait des empreintes au sol et pouvait disparaître sur place (56);

— les vaisseaux fantômes : même si cela peut paraître « rétro », on trouve encore de nos jours, autour du golfe du Saint-Laurent (Canada), des témoins d'apparition de vaisseaux fantômes (57);

— les monstres des lacs québecquois : dans de nombreux lacs du Québec, les riverains disent avoir observé de mystérieux animaux de grande taille (parfois de plusieurs types dans un même lac), que les dimensions restreintes du lac ne permettraient assurément pas de nourrir. Il s'agirait donc non pas d'espèces biologiques inconnues, mais plutôt de perceptions de phénomènes banals déformées sous l'influence d'un mythe (58).

Précisons ici aussi que constater une grande part mythique dans des phénomènes tels que les apparitions mariales ou les monstres lacustres n'implique évidemment pas qu'il n'y ait pas des cas authentiquement mystérieux.

En raison des éminentes caractéristiques que nous avons énumérées, le mythe construit autour des OVNI permettrait mieux que tout autre — si les spécialistes des sciences humaines daignaient s'y intéresser — d'étudier les mécanismes de formation et de développement des mythes et les fonctions qu'ils remplissent. On pourrait sans doute en tirer des généralisations à d'autres mythes (avec les conséquences néfastes, évoquées plus haut, que cela aurait éventuellement sur l'équilibre social), et peut-être aussi des moyens psychologiques d'action sur les populations auprès desquels les prouesses actuelles de la publicité et la propagande sembleraient des enfantillages...

Si ce rôle potentiellement subversif du phénomène OVNI a pu effrayer les sociologues, il a pu en revanche retenir toute l'attention de certains services secrets. Une courte note de la CIA de 1952 (la date exacte est inconnue) semble témoigner de l'amorce d'une réflexion en ce sens. Ce mémo, qui a été divulgué à la suite des actions intentées au titre de la loi sur la liberté de l'information, vaut la peine d'être cité intégralement :

Central Intelligence Agency
Bureau du Directeur

MEMORANDUM AU : Directeur de l'Office de Stratégie psychologique

SUJET : Soucoupes volantes

1. Je transmets aujourd'hui au Conseil National de Sécurité une proposition (TAB A) où il est conclu que les problèmes liés aux objets volants non identifiés apparaissent avoir des implications pour la guerre psychologique ainsi que pour les activités de renseignement et pour les opérations.

2. Les bases sur lesquelles repose cette opinion sont présentées de façon assez détaillée dans TAB B.

3. Je suggère que nous examinions lors d'une prochaine réunion de l'Office l'utilisation possible, offensive ou défensive, de ces phénomènes à des fins de guerre psychologique.

Walter B. Smith, Directeur.

Documents joints

(on ne dispose malheureusement pas des documents joints TAB A et B : sont-ils trop révéla-

---

56. James F. Mc Cloy et Ray Milles Jr, **The Jersey Devil**, éd. The Middle Atlantic Press, Wallingford (Pa). 1970.
57. Catherine Jolicœur, **Le vaisseau fantôme** - Légende ethnologique, Presses de l'Université Laval, Québec, 1970.
58. Michel Meurger et Claude Gagnon, **Monstres des Lacs du Québec** - Mythes et troublantes réalités, éd. Stanké, Montréal, 1982.

teurs pour être diffusés, même 30 ans après ?) On pourrait se demander dès lors si certaines affaires ufologiques qui, si elles sont fausses, dépassent les moyens de simples amateurs de canulars ne constituent pas des expériences de psycho-sociologie appliquée. Veut-on, dans un but de manipulation, tester l'effet d'une tentative d'introduction de nouvelles croyances ? L'affaire UMMO pourrait plus que toute autre être interprétée [illegible] ce sens : le volume des documents UMMO et la diversité des thèmes abordés en profondeur outrepassent les capacités même d'un groupe de farceurs, et une farce ne se prolonge pas si longtemps. Les avis sont partagés sur la valeur de ces documents : pour Bertrand Méheust, qui prépare un doctorat de philosophie, la partie philosophique ne dépasse pas le niveau d'un étudiant de licence (59); en revanche selon un physicien français (dont deux articles sur cette question sont en attente de publication sous le pseudonyme de Sirius), les documents d'astrophysique et de géophysique contiendraient des renseignements qui étaient inconnus de notre science à l'époque où ils ont été diffusés (mais ne pouvaient-ils, sans avoir encore été publiés, être connus déjà de scientifiques bien informés des recherches de pointe ?).

A ce point, nous estimons indispensable de lancer un appel à la prudence : il faut se garder surtout de remplacer une paranoïa extraterrestre (ainsi que Méheust qualifiait certains excès de partisans de l'HET) par une paranoïa psycho-sociologique. Ne surestimons pas les pouvoirs que possèdent actuellement les sciences humaines : ce n'est pas là une simple opinion personnelle, mais l'avis lucide et modeste que nous donnait un sociologue professionnel à qui nous nous étions ouvert des idées développées dans le présent article Nous nous garderons donc d'oublier que les raisons profondes de la « parenthèse sémantique », telles que nous venons de les exposer, ne constituent après tout qu'une hypothèse personnelle qui pourrait faire grincer les dents de bien des sociologues, pour lesquels la notion de mode suffirait à expliquer l'indifférence à l'égard du phénomène OVNI (même de la part de la quasi-totalité des services de recherche en sciences humaines dans le monde ? ?).

59. Bertrand Méheust, **A propos de l'affaire « UMMO »**, Lumières dans la Nuit, nº 188, oct. 1979, p. 34.

Ne leur en déplaise, nous persistons à penser que le danger qu'une étude des grands mythes contemporains pourrait présenter pour les idées en vogue (et singulièrement pour le réductionnisme rationaliste) ainsi que pour certaines croyances a dû être confusément ressenti par les spécialistes et doit jouer un rôle dans cette indifférence. En revanche, nous concédons qu'il est peut-être excessif de notre part de craindre que des sciences humaines non « réductionnistes » puissent permettre un jour de déstabiliser la société. Il est évident que beaucoup de gens n'admettraient pas la réalité de cette « relativisation générale » des fondements de tout ordre social (et ce refus informulé joue sans doute un rôle dès aujourd'hui dans la parenthèse sémantique) et que d'autres accepteraient lucidement et sans démoralisation — comme il convient selon nous de le faire — que ce qu'ils estiment être le bien en morale, en politique et même en économie procède toujours en grande partie d'une base irrationnelle et ne se confond pas avec la recherche de la vérité, mais que ces grands choix philosophiques n'en sont pas nécessairement dévalorisés pour autant. Néanmoins, ne peut-on pas craindre que certaines découvertes futures des sciences sociales puissent avoir, éventuellement après une diffusion progressive dans le tissu social, un effet radicalement subversif, d'une part en exerçant une action dissolvante sur des esprits mal préparés et d'autre part en donnant à de petits groupes décidés qui en feraient un mauvais usage les moyens de déstabiliser gravement toute société organisée (le premier effet facilitant le second) ? Il importe à notre sens, par simple prudence et pour pouvoir, le cas échéant, y parer efficacement, de ne pas négliger une telle éventualité.

L'inconfortable paradoxe du rationaliste militant.

Avant de conclure, il nous paraît assez amusant de réfléchir à la position inconfortable où se trouve en fait l'Union Rationaliste, « ennemie intime » des ufologues, en fonction des considérations que nous venons de développer. En accordant son imprimatur aux ouvrages de Monnerie et de Barthel et Brucker (quand nous évoquons l'Union Rationaliste un vocabulaire religieux nous vient tout naturellement sous la plume...), Schatzman a fait preuve, à notre avis, d'une fameuse dose d'inconscience... à moins qu'il ne les ait tout simplement pas lus ! En

en effet, l'HPS ainsi parrainée, c'est-à-dire l'hypothèse que, sous l'influence d'un mythe, un nombre énorme de gens peuvent déformer gravement des perceptions de phénomènes banals, implique que l'irrationnel occupe dans notre société une place qui n'est guère compatible avec le dogme rationaliste fondamental de l'homme essentiellement rationnel... Ces chers vieux messieurs n'ont pas songé non plus que la permanence de l'irrationnel pourrait être utilisée comme argument contre la démocratie, dont ils se proclament d'ardents défenseurs (ce qui, soit dit en passant, nous a toujours fait ricaner, car il n'y a rien de plus élitiste, de plus méprisant pour l'âme populaire que le scientisme desséché que pratiquent ces messieurs). Une autre preuve de la totale inconscience — ou du masochisme ? — de nos adversaires de prédilection est le parrainage qu'ils ont accordé au livre de Kapferer et Dubois (60). C'est scier la branche sur laquelle ils sont assis (comme le font beaucoup d'ufologues...), car cet ouvrage montre l'ampleur de la survivance de mythes et de modes de pensée préscientifiques dans la population française, et met donc a contrario en évidence le splendide isolement élitiste des rationalistes qui se croient une avant-garde...

En revanche, quoi de plus compatible avec le rationalisme que l'HET, c'est-à-dire l'hypothèse que les témoins rapportent fidèlement ce qu'ils ont observé ? Elle est non seulement plus compatible avec la sociologie rationaliste, mais n'est-il pas parfaitement rationnel d'imaginer des visites d'extraterrestres — c'est leur absence qui apparaît aujourd'hui étrange à bien des scientifiques ! (61) — qui seraient, comme nous, le fruit d'une évolution biologique et qui viendraient jusqu'à nous en recourant à des modes de déplacement dont notre science commence peu à peu à élucider le mécanisme ? Eh oui, si on réfléchit un petit peu, cela apparaît être un profond paradoxe que l'Union Rationaliste ne prône pas vigoureusement l'hypothèse des OVNI en tôles et boulons. Si ces messieurs se rendent un jour compte à quel point l'HPS menace les croyances qui leur sont les plus chères, ils n'auront peut-être pas assez de larmes dans leur corps pour pleurer sur le regret de ne pas avoir accepté l'HET...

Conclusion.

En conclusion, nous pensons très sincèrement que les ufologues devraient envisager de reconsidérer l'attitude de méfiance — certes très compréhensible — qu'ils ont dans leur majorité adoptée à l'égard de l'HPS. Celle-ci est assurément moins exaltante que des visites d'extraterrestres et elle est sans doute moins bouleversante sur le plan scientifique, mais ce qu'elle implique pourrait en revanche se révéler extrêmement bouleversant sur le plan **social**. L'HPS n'est donc en rien réductionniste et l'ufologie garde en tout état de cause un sens, puisqu'il existe de toute façon un phénomène rejeté, ou à tout le moins gravement négligé, par la science officielle. Les ufologues doivent donc garder un rôle de **veilleurs,** et accumuler le maximum de données pour le jour où l'humanité sera assez adulte pour aborder ce genre de phénomènes sans crainte d'**aucune** hypothèse.

L'HPS signifie d'autant moins la fin de l'ufologie qu'elle n'est aucunement incompatible par nature avec les autres hypothèses, extraterrestre ou parapsychologique : elle peut bien au contraire être considérée comme complémentaire de celles-ci. Nous dirions même qu'elle constitue un point de passage obligé pour une approche plus lucide et plus fructueuse des autres hypothèses. En effet, dès l'instant où il n'est plus contestable qu'une grande partie du phénomène OVNI, y compris certains cas détaillés qui ont longtemps fait partie du résidu supposé inexplicable, relève de la psycho-sociologie et où on constate que ce qui subsiste de ce résidu — car il n'est bien sûr pas question d'escamoter le fait que des cas demeurent inexpliqués — présenter des caractéristiques indiscernables de celles de cette masse de perceptions déformées, une meilleure compréhension des phénomènes de nature psycho-sociologique apparaît absolument indispensable pour pouvoir cerner avec le maximum de rigueur et donc le minimum de risques d'erreur l'éventuel résidu physiquement inexplicable. Les cas qui seront passés au travers du filtre d'une étude psycho-sociologique non réductionniste et non dogmatique auront une force probante inconnue de l'ufologie

---

60. Jean-Noël Kapferer et Bernard Dubois, **Echec à la science** - La survivance des mythes chez les Français, éd. Nouvelles Editions Rationalistes, 1981 (Raison Présente no Spécial).
61. Intelligence extraterrestre : une pétition internationale, Lettre de Carl Sagan, traduction et commentaires de Jacques Scornaux, Inforespace no 63, juin 1983, pp. 21-23 ; voir surtout les références 5, 6, 7, 9, 10, 11 de cet article.

de papa. C'est en ce sens que nous approuvons le choix méthodologique de l'HPS comme première hypothèse à tester, fait par Thierry Pinvidic (62). Ce ne serait donc nullement un paradoxe que de considérer l'étude de l'HPS comme une condition nécessaire du renouveau d'une HET épurée de ses scories mythiques.

Non, décidément, à la seule mais capitale condition de ne pas la considérer comme exclusive de toute autre, ce qui reviendrait simplement à changer de dogmatisme, à changer d'œillères, l'HPS n'est certainement pas le commencement de la fin de l'ufologie, mais bien plutôt la fin du commencement.

Jacques SCORNAUX.

62. Thierry Pinvidic, **Quelques réflexions sur les priorités de la recherche**, Inforespace nº 6 hors série, décembre 1982.

Kenneth Arnold est mort...

Pour tous ceux qui se sont un tant soit peu intéressés aux OVNI, la date du 24 juin 1947 leur rappelle la naissance de l'ère moderne de l'ufologie.

Ce jour-là, Kenneth Arnold devait observer des phénomènes aériens insolites qu'il compara à des « soucoupes ». L'expression « soucoupes volantes » était née.

Le nº 191 du MUNFON UFO Journal nous apprend que Kenneth Arnold est décédé le 16 janvier 1984, dans un hôpital de Bellevue (Washington), à l'âge de 69 ans. Avec sa disparition, c'est une page de l'histoire des OVNI qui se ferme.

Nos enquêtes

Le point sur les observations belges de 1970 à 1983

Dès la constitution officielle de la SOBEPS en 1970, un groupe d'enquêteurs fut constitué et les diverses observations effectuées en Belgique furent collationnées, et, pour une grande part, firent l'objet d'une, voire de deux enquêtes.

Un travail important vient d'être réalisé par le nouveau responsabe du réseau « Enquêtes », Michel Van der Elst. Il a en effet réalisé un dossier volumineux qui consiste en fait en une vaste compilation à entrées multiples. L'intérêt de ce travail réside, outre en son aspect exhaustif, en ce qu'il est constitué de deux parties bien distinctes. Le premier ouvrage traite des cas non identifiés alors que le second s'intéresse aux cas identifiés. Dans chaque ouvrage des statistiques diverses, des tableaux de répartition dans l'espace et dans le temps sont fournis. Le second volume nous semble être une attaque originale du problème OVNI dans la mesure où il devrait permettre d'établir d'intéressantes comparaisons entre ce qui est identifié après enquête et ce qui ne l'est toujours pas. Cette idée avait déjà été lancée lors de plusieurs rencontres d'ufologues (au Bugue notamment). A notre connaissance le travail réalisé à la SOBEPS constitue une première.

Lors de notre première réunion publique de l'année 1983, une esquisse de ce travail avait été présentée. Dans le prochain numéro, il sera précisé les modalités d'acquisition de ces deux ouvrages. Il est impossible de résumer cette compilation ici. Aussi nous bornerons nous à relever quelques points intéressants et nous détaillerons plus particulièrement l'année 1983, laquelle n'est pas insérée dans le travail évoqué plus haut.

Pour la période qui va de 1970 à 1982, nos fichiers corroborent en gros les grandes contantes de répartition dans le temps. Les années 1972 et 1974 constituent les années les plus « riches » en observations à « l'état brut » (tableau 1). Une constatation importante doit être faite: le rapport OVNI/OVI, supérieur à l'unité de 1970 à 1975, devient inférieur après cette dernière année. De nombreuses questions viennent bien entendu à l'esprit, mais nous en reparlerons plus longuement prochainement.

Quant à l'année 1983, le tableau 2 illustre la répartition mensuelle des observations. Ajoutons encore les quelques précisions suivantes :

Tableau 1: répartition annuelle en OVNI et OVI des cas belges

Années	Total observations	Cas identifiés	Cas non identifiés
1970	38	14	24
1971	18	02	16
1972	95	22	73
1973	84	25	59
1974	178	46	132
1975	52	24	28
1976	25	14	11
1977	12	09	03
1978	05	03	02
1979	06	05	01
1980	09	05	04
1981	06	05	01
1982	05	01	04
1983	28	—	—

Tableau 2 : répartition mensuelle des observations belges pour 1983

Mois	Nombre
Janvier	00
Février	06
Mars	02
Avril	03
Mai	03
Juin	00
Juillet	03
Août	02
Septembre	00
Octobre	07
Novembre	01
Décembre	01

les 28 observations répertoriées ne correspondent pas à autant de témoins; un couple fit par exemple 5 observations à lui seul. Quant aux résultats des enquêtes menées par la SOBEPS, résumons les comme suit :

nombre total d'observations : 28
cas identifiés : 2
enquêtes en cours : 10
autres cas non enquêtés ou en attente : 16

Pour ce qui est de la répartition de ces observations selon la classification de Hynek, voici ce que l'on peut retenir :

lumières nocturnes (LN) : 16
RR 1 : 7
RR 2 : 5

Voilà ce qu'il en est des observations belges telles que nous en avons eu connaissance pour l'année 1983. Le délai dont nous parlions précédemment pour les deux ouvrages réalisés à la SOBEPS provient de ce qu'il nous parait intéressant d'insérer cette année 1983 dans l'ensemble du travail déjà réalisé. Ceci demande pourtant du temps.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de l'évolution de cette publication.

Michel VAN DER ELST et
Pascal DEBOODT.

Pour vos bibliothèques...

En tournant les pages d'un catalogue...

Lors du 9e Congrès Mondial de Psychiatrie Sociale auquel assista Claude Maugé, une brochure intitulée « Sorcellerie reprints » fut distribuée qui détaillait le contenu d'anciens ouvrages consacrés à la sorcellerie récemment republiés (1). Claude prit plusieurs de ces catalogues qu'il distribua par la suite. Ce qu'on y trouve m'inspire plusieurs réflexions.

Pour que ces réflexions prennent sens, rappelons tout d'abord que les théologiens du Moyen-âge ont été largement autant dérangés par la sorcellerie que la science du 20e siècle par l'OVNI, et vraisemblablement plus car ils y accordaient, eux, de l'importance, alors que l'idéologie dominante au 20e siècle tient plutôt l'OVNI pour chose négligeable, sans aucun intérêt (des « coccigrues » en quelque sorte...). Rappelons également que le volume du discours consacré à la sorcellerie au moyen-âge était tout-à-fait considérable et que certains traités de sorcellerie et de démonologie ont atteint, à l'époque, plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires dans toute l'Europe (2). C'est toute proportion gardée, assez comparable à l'ampleur de la littérature ufologique au 20e siècle. La sorcellerie fut un sujet d'une grande résonnance sociale, et, comme c'est toujours le cas en de telles circonstances, déchaîna les passions littéraires des docteurs, des philosophes et des théologiens, mais aussi des quelques hommes du commun assez fortunés pour se voir publier. Les formes du discours allaient donc s'en ressentir.

La brochure en question renseigne, par des résumés analytiques du contenu des ouvrages, sur les formes que prirent ce discours. Elle est, de ce point de vue, riche d'enseignement.

On y apprend tout d'abord que certains auteurs tenaient pour certaine, comme on s'en serait douté, l'existence **physique** du démon et la réalité **objective** de ses « prodiges » et « maléfices », à l'instar de nos modernes ufologues tenant pour certaine la réalité physique de l'OVNI, si l'on me permet la comparaison (on verra plus loin qu'elle se justifie).

Pierre CRESPET est l'un des défenseurs de cette thèse dans un ouvrage intitulé « Deux livres de la hagne de Sathan et malins esprits contre l'homme et l'homme contre eux ». Paris **1590.** CRESPET était prieur des Célestins de Paris. Son ouvrage est l'un des plus rares traités de démonologie du XVIe siècle du fait de sa publication en français. Il tient pour certaine la réalité physique du diable, et un chapitre complet de son œuvre est consacré aux relations charnelles des démons avec les hommes, préfigurant l'expérience d'Antonio Villas Boas avec une extra-terrestre, et l'ouvrage intitulé « Those sexy saucer people » (3) résumait la littérature sur les coïts intersidéraux.

En **1605** suit l'ouvrage de Pierre LELOYER intitulé « Discours et histoires des spectres, visions et apparitions des esprits, anges, démons et âmes, se monstrans visibles aux hommes ». LELOYER nous dit-on, fut pourvu très tôt d'une charge de conseiller du Roi au siège présidial d'Angers. Son ouvrage est une galerie de tout ce qui peut exister comme apparitions et phénomènes singuliers. Mais il contient surtout « les moyens pour recognoistre les bons et les mauvais esprits et chasser les démons... et... l'ensemble des remèdes pour se préserver des illusions et impostures diaboliques... » bref pour distinguer ce que nous appelerions au XXe siècle les « UFOs », les « IFOs », et ne pas se faire piéger par des illusions.

Six ans plus tard, en 1611, Martin-Antoine DEL RIO, qui fut successivement professeur de théologie et de philosophie à Salamanque, Douai, Liège et Louvain, et juge du « Conseil du sang », ce tribunal inquisitorial flamand désigné ainsi pour la férocité avec laquelle il instruisait les procès de sorcellerie, publiait les « Controverses et recherches magiques ». Ses activités au sein du tribunal en question le désignait tout particulièrement, apprend-t-on, pour conseiller sur les façons de faire dans les interrogatoires, et sur les procédures à suivre dans les accusations en matière de sorcellerie. Un « guide de l'enquêteur » quoi !.. Suit en 1627 François HEDELIN qui est réputé avoir posé les questions « les plus pertinentes » quant à la nature démoniaque des satyres et à leur origine humaine dans son traité des « Satyres, brutes, monstres et démons et de leur nature et adoration ».. Notons que, plus connu sous le nom d'Abbé d'AUBIGNIAC, il était le petit-fils d'Amboise PARE. En tant que défenseur de l'hypothèse de la réalité physique (l'hypothèse extra-terrestre de l'époque), il a dû faire plaisir à son grand-père qui s'était,

1. Editions Jeanne Laffitte 1, place Francis Chirat, 13003 Marseille : **Sorcellerie - reprints,** 1982.
2. Je passerai sur le succès considérable et la diffusion de fait que parvinrent à obtenir, en l'absence de l'imprimerie, des traités du haut moyen-âge, comme **Le petit Albert, Le livre des Conjurations** du pape Honorius, **L'Enchyridion** de Léon III, le rituel de la haute magie d'Henri-Corneille Agrippa, et les « dragons » et autres « poule » ou « chouette » « rouges » ou « noirs ». L'invention de Gutemberg fit connaître également à ce genre littéraire un boom considérable, parmi les romans et autres almanachs. A titre d'exemple, rappelons les ravages du **Malleus Maleficarum** : cette bible des Inquisiteurs qui, du fait de sa publication en latin, envahit le marché européen.
3. **Those sexy saucer people,** Jan Hötson, Greenleaf Classics, Cantorbery, N.Y., 1967 (176 pages).

dans son « discours de la licorne » (**1585**) fendu d'une hypothêse on ne peut plus rationnaliste quant à l'origine du mythe de la Licorne. Tu quoque mi fili !..

En **1731** maintenant, soit à peine un siècle plus tard, à l'occasion d'une discussion sur le cas de possession de La Haye-Dupuis (Manche) de 1669-1671, l'Abbé BOISSIER, dans son « Recueil de lettres au sujet des maléfices et du sortilège », réfute les arguments émis par les « sçavants » de l'époque qui tente de prouver que les possédés de l'époque sont le plus souvent des « malades d'imagination ». BOISSIER, en tant que curé, croit à l'action **réelle** du démon, comme ceux de ses prédécesseurs que j'ai cité. Il se fait défenseur à la GUIEU ou à la KEYHOE d'avant la lettre d'une violente réplique aux réductions médicales. Plus tard, Hyppolyte BANC publiera en 1689 son livre intitulé « De l'inspiration des camisards - recherches nouvelles sur les phénomènes extraordinaires observés parmi les protestants des Cévennes à la fin du XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe siècle ». Il s'agit dans ce dernier cas dune violente réplique aux réductions médicales du dossier. BLANC, comme BOISSIER, comme HEDELIN et leurs prédécesseurs, se posent en défenseurs acharnés de l'hypothèse satanique en « cornes et griffes » dirait MEHEUST...

Evidemment des contradicteurs rationnalisants existèrent dès les premiers temps. Jean WIER, par exemple, reconnu comme le « premier psychiatre », publiait dès **1569** ses « cinq livres de l'imposture et tromperie des diables », le plus **prestigieux** des ouvrages traitant de sorcellerie. Mais malgré les options les plus raisonnables, l'ouvrage défend à l'occasion les positions les plus superstitieuses qui ne sont pas sans rappeler certains discours rationalistes actuels où une argumentation parfaitement fondée voisinera avec les poncifs les plus éculés d'un auteur par trop éloigné du dossier OVNI. Passons. En **1682,** Augustin NICOLAS, conseiller d'état du Duc de Lorraine et maître des requêtes au parlement de Dole, plaide également pour la clémence envers les sorciers, et montre à quel point les tortures infligées pour parvenir à la connaissance des crimes de sorcellerie sont disproportionnées à leur nature. Bien qu'il n'ait pas été entendu de Louis XIV à qui il dédie son ouvrage et demande la cessation d'une telle injustice, NICOLAS mit le doigt sur une notion importante (4). Il demeure l'inventeur de ce que l'on pourrait appeler une « distorsion soucoupisante » d'avant la lettre, comme aurait encore pu le dire MEHEUST. Les inquisiteurs contribuèrent, sous la torture, à asseoir l'imagerie sabbatique au moins aussi sûrement que l'ufologue et le journaliste l'imagerie « soucoupisante » du XXe siècle suivant contribuèrent dans leur enthousiasme à alimenter la nature de leurs interrogatoires (5). Augustin NICOLAS apparaît donc, de ce point de vue, comme l'ancêtre spirituel de MONNERIE !...

Quelques années plus tard, en 1693, paraît à Toulouse la première édition des « relations de quelques personnes prétendues possédées » de François BAYLE et Henry GRANGERON. BAYLE est alors chargé par le parlement de Toulouse de l'examen des possédés. Il signe ce rapport avec Henri GRANGERON, médecin de son état et professeur de médecine à Toulouse. Les auteurs tentent ici de prouver que les « démoniaques », s'ils ne sont pas **charlatans**, sont des **fous** ou des **hystériques**, tout cela évidemment sans nier la puissance du démon (il ne vaut mieux pas en cette époque obscure où les théologiens tout puissants y croient beaucoup, eux...). Pour les auteurs, l'esprit d'imitation est responsable des épidémies de possession. Encore une hypothèse de nature psychiatrique.

Trente-deux ans plus tard, François de SAINT-ANDRE se pose en MENZEL ou KLASS de l'époque en rédigeant une quantité de remarques relatives à la possession de LA HAYE-DUPUIS qui défrayait toujours la chronique (6). Pour l'auteur, lorsqu'on méconnaît les causes, la maladie en question est imputée à l'action du démon. Les sorciers sont malades d'imagination et leur procès ne fait qu'entretenir cet état. Nous rencontrons ici une forme de discours analogue à celle de BENDER, l'un des rares parapsychologues du XXe siècle à souligner le rôle d'**intervenant** du parapsychologue dans l'hygiène psychosociale (notamment à l'occasion du Poltergeist de Rosenheim). Mieux ! Dès 1738, Gabriel-Charles POREE et le docteur DUDOUET introduisent ce que l'on pourrait considérer comme les prémisses d'une théra-

---

4. Le rôle de la torture dans l'élaboration et la fixation de l'imagerie sabbatique est souvent encore avancée comme panacée explicative aujourd'hui. Sans nier son rôle, constatons que les travaux récents de l'historien Frioulan Carlo Guinzburg, **Les batailles nocturnes** (éd. Verdier), avalisés par Eliade, allèguent la réalité physique, non pathologique, du sabbat, et en situent l'origine dans les cultes antiques de la fécondité dans les milieux ruraux.
5. Pour tous détails sur l'intervention de l'ufologue et du journaliste dans la fixation de l'imagerie soucoupique et donc dans l'hygiène psycho-sociale, voir les deux ouvrages de Monnerie qui, de ce point de vue, ne souffrent pas discussion.
6. **Lettres de Monsieur de St André, Conseiller Médecin ordinaire du Roy,** Paris, 1725.

pie psychiatrique dans ce domaine. A cette époque, en effet, paraît leur ouvrage intitulé « Le pour et le contre de la possession des filles de la paroisse de Landes, diocèse de Bayeux », Antioche 1738. L'abbé POREE qui fut bibliothécaire de FENELON, puis curé en Auvergne eut la charge d'un canonicat en l'église de Bayeux (Calvados). DUDOUET, médecin à Caen, et lui-même, publièrent cet ouvrage dans lequel ils prirent la défense de possédés en proposant en guise d'exorcisme **l'isolement, le repos et l'affection**, autant de notions qui échappaient aux très « doctes » inquisiteurs dans leur fièvre réactionnaire. Je crois qu'il n'est pas abusif de parler, ici, de l'ébauche d'une véritable thérapie psychiatrique des dits possédés (7).

Mais entre la tentative de démonstration de l'existence physique du « démon » et la réduction de ses manifestations à une réalité psychosociale ou psychiatrique il n'existait rien ? Eh bien si, justement ! Dès **1615** Jehan de NYNAUD défend la théorie selon laquelle **seule** l'imagination est un terrain sur lequel le diable puisse exercer son pouvoir ! (8). C'est exactement ce que diront les ufologues du XX[e] siècle en avançant que la fantasmagorie est induite par le phénomène OVNI. **367** ans auparavant, Jehan de NYNAUD aura défendu pour les sorciers l'équivalent du « nec plus ultra » des hypothèses purement ufologiques ! Médecin, NYNAUD affirme, en s'appuyant sur les textes théologiques de l'époque, que le transfert de l'âme humaine dans le corps d'un animal est impossible (puisqu'on vous le dit...). **Mais** il défend surtout, et c'est ce qui est important pour l'ufologue, l'idée selon laquelle le diable ne peut nuire à l'homme qu'en imposant son pouvoir sur le seul terrain de l'imagination. Çà n'est pas sans rappeler le « subterfuge » avec lequel l'ufologue maintient la réalité physique de l'OVNI tout en rendant compte de la fantasmagorie aberrante qui imprègne les rapports et dont l'OVNI est rendu responsable. Et je le dénonce d'autant plus volontiers que je n'ai pas dérogé à la règle dans la partie spéculative finale du « Nœud Gordien ». Il me semblait que seule une hypothèse de cette nature pouvait rendre compte à la fois des constatations de Vallée maintenant que l'OVNI nous réverbère le folklore, et des « découvertes » de Mac Campbell basées sur une casuistique que nous avons depuis lors révisée.

En guise de conclusion : indépendamment de la durée de la controverse sur la réalité du pouvoir des sorciers qui pourrait donner quelques indications sur la durée **probable** de la controverse ufologique qui n'est sans doute pas près de s'estomper, constatons que sur un problème passablement tombé en déssuétude au XX[e] siècle, nos prédécesseurs des siècles passés se sont longuement étendus. Constatons que la nature des hypothèses incriminées à tendance à se pérenniser au fil des siècles et reproduit la partition des hypothèses que l'ufologue pensait sincèrement avoir été le premier à dégager ! L'histoire ne se répète pas, nous enseigne la sagesse populaire, elle... bégaye - Les CRESPET et autres HEDELIN, BOISSIER ou BLANC furent des « nutsandbolticiens » d'avant la lettre. LELOYER nous offrait avant tout le monde un modèle de distinction entre les UFO et les IFO de l'époque, et l'exécrable DEL RIO un « guide de l'enquêteur ». WIER, BAYLE et GRANGERON introduisent un discours que ne désavoueraient pas les GRINSPOON, HEUYER, et autres MARCHAIS et WARREN au XX[e] siècle. Cette époque comptait ses MENZEL et KLASS, ou BENDER en la personne de François de St-ANDRE et celles de ses éventuels disciples moins connus. POREE et DUDOUET introduisaient l'idée d'une thérapie psychiatrique à l'époque où Augustin NICOLAS préfigurait dans son domaine ce que sera la pensée de MONNERIE dans le nôtre.

Plus cela va, plus je pense que les idées humaines restent cantonnées dans des grandes catégories d'options philosophiques apparues **une fois pour toutes** avec l'émergence de la philosophie en elle-même. Comme si nous touchions là une des limitations naturelles de l'espèce humaine, impossible à transgresser. Il est curieux de constater, à titre anecdotique, que la philosophie justement, est une des formes de discours dont la nécessité est apparue aux anciens grecs en réponse, précisément, à l'apparition du « prodige » et au besoin impératif d'en discuter (9).

Constatons, pour finir sur une idée chère à MEHEUST, que le problème **majeur** de l'ufologue dans le bouillonnement incessant de la pensée humaine, est avant **tout** un problème de **culture**, que je dénonce avec d'autant plus de vigueur que je me reconnais volontiers comme de ceux qui, trop jeunes peut-être, n'ont pas manqué de se faire piéger...

Thierry PINVIDIC.
31 octobre 1982.

7. Ces idées mirent Porée au plus mal avec son évêque (sûrement un modèle du genre ..) qui l'envoya finir ses jours à Louvigny, paroisse isolée dont Porée assura la cure pendant 20 ans.
8. **De la Lycanthropie, transformation et extases des Sorciers,** Paris, 1615.
9. Voir à ce sujet **La naissance de la philosophie** d'Armando Coli.

— **LA CHRONIQUE DES OVNI,** de Michel Bougard (éd. J-P Delarge) ; une approche originale du phénomène OVNI à travers diverses époques qui montre bien que ces mystérieux objets ont sillonné le ciel bien avant 1947 — **400 FB.**

— **A IDENTIFIER ET LE CAS ADAMSKI,** de Jean-Gérard Dohmen (éd. Travox); premier ouvrage belge d'expression française traitant du phénomène OVNI, avec récits d'observations en Belgique — **490 FB.**

— **SCIENCE FICTION ET SOUCOUPES VOLANTES**, de Bertrand Méheust (éd. du Mercure de France) ; le premier ouvrage où les rapports étonnants et combien ambigus entre les témoignages sur des OVNI et l'imaginaire romanesque nous sont dévoiles : un livre qui oblige à reconsidérer l'ufologie sous un jour nouveau — **430 FB.**

— **MYSTERIEUX OBJETS CELESTES,** d'Aimé Michel (éd. Seghers); une réédition attendue et un ouvrage capital. Il faut avoir lu cette longue enquête sur la grande vague française de 1954 écrite par le pionnier de la recherche ufologique — **440 FB.**

— **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES.** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); ouvrage où ont été réunis les meilleurs extraits de l'émission du même nom diffusée sur France-Inter, ainsi que de nombreux entretiens ou cas que la station n'avait pas eu la possibilité de diffuser — **320 FB.**

— **LE NOUVEAU DEFI DES OVNI,** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); les dossiers de la Gendarmerie Française, des enquêtes inédites, et les avis récents des principaux chercheurs français : en particulier les travaux de Jean-Pierre Petit sur la propulsion magnétohydrodynamique des OVNI — **365 FB.**

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES,** de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **350 FB.**

— **LE NŒUD GORDIEN OU LA FANTASTIQUE HISTOIRE DES OVNI,** par Thierry Pinvidic (éd. Albin-Michel). Dans un premier temps, l'auteur expose ce que l'on sait vraiment au plus haut échelon de la hiérarchie militaire française ou des agences gouvernementales américaines. Il révèle, entre autres, les études menées par la NASA sur les OVNI observés dans l'espace par les astronautes et illustre l'embarras des Nations-Unies où les OVNI sont désormais à l'ordre du jour. Thierry Pinvidic analyse d'autre part les huit hypothèses principales émises à ce jour. — **375 FB.**

— **OVNI, L'ARMEE PARLE,** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); le quatrième ouvrage du journaliste de TF-1 où il révèle les dossiers secrets de certains services secrets et les nombreux rapports de l'Armée et de la Gendarmerie Françaises — **340 FB.**

— **ET SI LES OVNI N'EXISTAIENT PAS ?,** de Michel Monnerie (éd. Les Humanoïdes Associés); un livre intelligent et courageux qui prend le parti de dire que les méprises sont plus courantes qu'on ne le croit, ce qui permet à l'auteur de proposer son hypothèse socio-psychologique pour expliquer les OVNI — **325 FB.**

— **LES SOUCOUPES VOLANTES VIENNENT D'UN AUTRE MONDE** et **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jimmy Guieu (éd. Omnium Littéraire); deux « classiques » de l'ufologie française, récemment réédités — **265 FB** le volume.

— **SOUCOUPES VOLANTES, 20 ANS D'ENQUETES,** de Charles Garreau (éd. Mame); ce pionnier de la recherche sérieuse sur les OVNI en France, fait le point de sa longue expérience — **250 FB.**

— **FACE AUX EXTRATERRESTRES,** de Charles Garreau et Raymond Lavier (éd. J-P. Delarge); avec un dossier de 200 témoignages d'atterrissages en France — **395 FB.**

— **DES SIGNES DANS LE CIEL,** de Paul Misraki (éd. Mame); ouvrage de réflexion, abordant sous un angle original la question des relations entre OVNI et phénomènes religieux. — **320 FB.**

— **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRATERRESTRES,** de Jacques Vallée (éd. Denoël); expose les vues très personnelles de l'auteur sur l'ufologie; comprend un catalogue de 900 cas d'atterrissage — **345 FB.**

— **LE COLLEGE INVISIBLE,** de Jacques Vallée (éd. Albin Michel); dans lequel l'auteur tente de relier les OVNI aux phénomènes para-psychologiques — **310 FB.**

— **LES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES : MYTHE OU REALITE ?,** du Dr J. Allen Hynek (éd. Belfond); un ouvrage dans lequel le Dr Hynek explique pourquoi il faut tenter l'aventure de l'étude sérieuse du phénomène OVNI en dévoilant des documents inédits et sa conception des études à mener — **340 FB.**

— **AUX LIMITES DE LA REALITE,** de J. Allen Hynek et Jacques Vallée (éd. Albin Michel); quand deux des plus célèbres ufologues se livrent à un échange de réflexions profondes sur la nature des OVNI, les principaux cas et leur analyse, ainsi que sur les voies de recherches actuellement entreprises — **395 FB.**

— **LES OVNI EN U.R.S.S. ET DANS LES PAYS DE L'EST,** de Julien Weverbergh et Ion Hobana (éd. Robert Laffont); pour la première fois en langue française, un dossier sur les nombreuses observations d'OVNI d'au-delà le « Rideau de fer » — **440 FB.**

— **LE LIVRE DES DAMNES,** de Charles Fort (éd. Losfeld); premier recenseur de phénomènes curieux de l'espace, Fort a réuni dans cet ouvrage une incroyable collection de faits la plupart encore inexpliqués de nos jours — **350 FB.**